

## Des Serbes dans la rue contre la violence du régime Vucic

**Serbie Le mouvement commence à faire sortir ceux qui ne croyaient pas le changement possible.**

Jean-Arnault Dérens  
Correspondant dans les Balkans

**C**ela ressemble de plus en plus à l'hiver 1996-1997", lancent, d'un air entendu, les vétérans des manifestations belgradoises. Cet hiver-là, des dizaines de milliers de personnes avaient défilé quotidiennement pour protester contre l'annulation des élections municipales, remportées par l'opposition dans la plupart des grandes villes de Serbie, notamment dans la capitale, Belgrade. À l'époque, la guerre venait de s'achever en Bosnie-Herzégovine, elle allait bientôt commencer au Kosovo. Milosevic était au pouvoir, mais la foule testait sa puissance et se disait que son régime pouvait s'effondrer.

On n'en est pas encore là mais ils étaient près de 50 000 dans la rue le 29 décembre, pour un quatrième samedi consécutif de contestation, réclamant notamment la démission du ministre de l'Intérieur.

Tout a commencé après l'agression du dirigeant d'un petit parti d'opposition, Borislav Stefanovic, sauvagement attaqué à coups de barre de fer le 24 novembre, alors qu'il s'apprêtait à tenir un meeting dans la ville de Krusevac.

**Un mouvement qui prend de l'ampleur**

Sous le slogan "Stop aux chemises ensanglantées", la première manifestation a eu lieu le 8 décembre, pour dénoncer la violence du régime d'Aleksandar Vucic. Premier ministre, élu président de la Républi-

que en avril 2017, chef du tout-puissant Parti progressiste serbe (SNS), le nouveau maître de la Serbie, qui se proclame "proeuropéen", était il y a vingt ans ministre de la Propagande de Slobodan Milosevic...

*"Les manifestations sont encore bien loin d'avoir atteint la masse critique nécessaire pour que l'on puisse envisager un changement de régime, estime le sociologue Jovan Bakic. Et beaucoup hésitent encore à descendre dans la rue par défiance envers les partis d'opposition, divisés et affaiblis, et surtout compromis par leur usage du pouvoir jusqu'en 2014. Mais les erreurs du régime lui-même ne font que renforcer la détermination du mouvement."*

Autoritaire, corrompu et clientéliste, le régime d'Aleksandar Vucic tient largement par la peur, notamment la peur de perdre son emploi si l'on s'affiche contre lui. Mais le mouvement commence à faire sortir de l'apathie ceux qui croyaient qu'aucun changement n'était possible. Alors que la Serbie est encore plongée dans le cycle des fêtes d'année - après le 31 décembre, le pays célèbre le Noël orthodoxe le 6 janvier -, de nouveaux rassemblements sont déjà annoncés pour les samedis 5 et 12, mais aussi pour le 16 janvier.

Cette dernière date marquera le premier anniversaire de l'assassinat d'Oliver Ivanovic, principal opposant serbe du Kosovo, abattu devant son bureau de la ville divisée de Mitrovica.

Alors que des enquêtes parallèles sont menées en Serbie et au Kosovo, il semble acquis qu'Oliver Ivanovic n'a pas été tué par des Albanais mais par des "mafieux" serbes. Reste à connaître le degré d'intimité

que ces "mafieux" avaient avec le régime Vucic.

**L'étrange "convergence des colères"**

Beaucoup de manifestants belgradois tiennent aussi à afficher leur solidarité avec le mouvement "Justice pour David", qui secoue la Bosnie-Herzégovine voisine. Le matin du 25 décembre, Davor Dragicevic, le père de David, un jeune homme de 21 ans assassiné dans des circonstances obscures en mars dernier, était brièvement arrêté.

Depuis, les manifestations exigeant que justice soit faite sont devenues quotidiennes, malgré le renforcement de la répression. Dimanche 30 décembre, des milliers de personnes ont défilé pacifiquement dans le centre de Banja Luka, la capitale de la Republika Srpska, l'entité serbe d'une Bosnie toujours divisée, mais dans la soirée, la police spéciale a violemment "nettoyé" la place de Krajina, arrêtant de nombreux protestataires.

Depuis lors, Davor Dragicevic a disparu. La police assurant qu'elle ne l'a pas interpellé, l'on peut supposer qu'il serait passé dans la clandestinité.

Le mouvement pour David suscite un immense élan de solidarité dans toute l'ancienne Yougoslavie : des manifestations de soutien ont également eu lieu à Sarajevo, mais aussi en Croatie et Serbie. L'étrange "convergence des colères" qui est en train de s'opérer entre Belgrade et la Bosnie, à l'écart des appareils politiques, a de quoi inquiéter sérieusement les oligarchies au pouvoir dans tous les pays des Balkans.

**Tout a commencé  
après l'agression  
du dirigeant  
d'un petit parti  
d'opposition,  
Borislav Stefanovic,  
sauvagement  
attaqué à coups  
de barre de fer  
le 24 novembre.**